



CLASSIQUES  
GARNIER

BELLOS (David), « Barbey d'Aurevilly et Pouchkine. À propos du “Dessous des cartes” », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Le roman familial*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16909-3.p.0159](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16909-3.p.0159)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1981. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## BARBEY D'AUREVILLY ET POUCHKINE

à propos du « Dessous de cartes »

par David BELLOS

« Le Dessous de cartes d'une partie de whist », la première en date des *Diaboliques*, fut achevée (du moins dans sa première rédaction) en 1849, et Barbey l'offrit la même année à la prestigieuse *Revue des Deux Mondes*. Le directeur, François Buloz, refusa de publier : il aurait expliqué au critique catholique Armand de Pontmartin que le jeune auteur avait « *un talent d'enragé* », « *mais je ne veux pas qu'il foute le feu dans ma boutique* », car il avait « *les nerfs et les préjugés de son public à ménager* » (11 janv. 1850 ; *LT*, I, 335). Le refus de Buloz ne nous surprend guère, car ce n'est pas — loin de là — le seul exemple de l'injustice et de l'hostilité du monde littéraire envers Barbey. Il y a pourtant un curieux détail à ajouter au dossier de cette première *Diabolique*.

Les sources autobiographiques et personnelles du « Dessous de cartes » sont considérables et bien établies. La nouvelle ne présente pas moins des ressemblances frappantes et une parenté sensible avec le conte très connu de Pouchkine, *La Dame de pique*. Comme toutes les *Diaboliques*, *La Dame de pique* a la forme d'une *Rahmennovelle*, c'est-à-dire qu'elle est composée d'un récit premier qui « encadre » le récit second. Le « cadre » ou récit premier de Pouchkine est une longue nuit de beuverie et de jeux de cartes parmi des officiers de l'armée impé-

riale, située dans les années 1820; et l'histoire (récit second) est une histoire de cartes. Germann, le héros du récit second, est un Russe-Allemand, donc aussi étranger dans le contexte de l'armée impériale que l'Écossais Marmor de Karkoël dans la société du Cotentin; et il est, comme Marmor, doué d'un caractère exceptionnellement froid et égocentrique. Germann ne joue jamais aux cartes, pour ne pas risquer le nécessaire dans l'espoir de gagner le superflu (l'image de l'Allemand dans la littérature russe et celle de l'Écossais dans l'imagination française se rejoignent presque...), mais il apprend qu'une vieille comtesse possède le don de deviner les cartes au jeu de pharaon. Il se met donc à la recherche de ce secret qui donne la certitude de gagner. La comtesse, très âgée, ne lui révèle pas son secret, car elle meurt au moment même où elle allait parler. Elle aussi est froide, calculatrice et profondément antipathique; elle tyrannise (sans la tuer pourtant) sa dame de compagnie, Elizaveta Ivanovna. Une vague intrigue d'amour lie Germann à Elizaveta, ce qui fait partie des stratagèmes de l'Allemand pour accéder au secret de la comtesse.

Les différences entre les deux nouvelles sont considérables. Les ressemblances aussi : le thème général du jeu et des cartes; le héros étranger, et étrangement égoïste; la situation triangulaire entre Marmor, la comtesse de Stasseville et Herminie, qui correspond en gros à Germann, la comtesse et la femme qui souffre; le ton « frénétique » se retrouve dans les deux ouvrages, avec des allusions directes au merveilleux et à l'aliénation mentale chez Pouchkine, et des allusions au meurtre, à l'infanticide et au poison chez Barbey; et ce qui rapproche surtout ces deux contes romantiques, c'est la non-résolution de l'intrigue, car le secret de la comtesse de Pouchkine n'est pas plus révélé que la vérité sur Marmor de Karkoël chez Barbey. La présence dans « Le Dessous de cartes » de toutes ces ressemblances avec *La Dame de pique* établit entre les deux ouvrages une parenté palpable et à laquelle

François Buloz fut peut-être sensible – car au moment de lire le manuscrit de Barbey, il venait de publier, le 15 juillet 1849, une traduction de la nouvelle de Pouchkine.

Il nous paraît peu probable que cette traduction (due à Prosper Mérimée) soit une véritable « source » du « Dessous de cartes », quoiqu'il reste possible que ce texte ait pu jouer un rôle quelconque dans les dernières étapes de la genèse de l'œuvre de Barbey. Par contre, la traduction de *La Dame de pique* offre une explication supplémentaire de la décision de Buloz de ne pas publier « Le Dessous de cartes ». Le romantisme n'était guère à la mode dans les sombres journées de 1849 : si la publication de *La Dame de pique* pouvait se justifier par l'importance et de l'auteur et du traducteur, elle n'était pas destinée à « faire école » dans les pages de la *Revue des Deux Mondes*. La parenté du « Dessous de cartes » avec l'ouvrage de Pouchkine, qui n'a pas été remarquée jusqu'ici, motive très bien le refus de Buloz, en dehors de ses commentaires rapportés à Trebutien par Pontmartin et Barbey sur « *les nerfs de ses lecteurs* ».